

Mais dans la classe aisée, pour les femmes qui veulent et savent se soigner, lorsqu'un long repos horizontal est possible, lorsque après la guérison, les soins prophylactiques sont donnés, la mutilation est devenue rare, même pour des chirurgiens naguère terriblement agressifs. Les temps sont passés où l'on ne pouvait guère examiner une femme atteinte de troubles génitaux sans qu'elle vous citât, dans ses antécédents, une hystérectomie vaginale ou abdominale. La furie opératoire s'est calmée et il y a moins de collègues pour proposer l'intervention et moins de clientes pour la demander.

Car on ne fut pas long à reconnaître, d'abord que ces interventions restaient graves, quelles entraînaient une mortalité qui, malgré l'habileté et les soins de l'opérateur, dépassait deux pour cent. Et puis on s'aperçut qu'après le tribut payé à la mort, le résultat thérapeutique était parfois contestable. Et les névralgies, les troubles nerveux ou la neurasthénie qu'on espérait conjurer par l'ablation d'un ovaire scléro-kystique ou d'une trompe congestionnée, persistaient et même souvent s'aggravaient. On étudia ces organes au point de vue de la conservation de l'équilibre intellectuel et moral, et on se convainquit bien vite que les tablettes d'ovarine ne remplacent pas toujours les « sécrétions internes ».

Aussi n'ai-je pas besoin, pour m'abstenir d'opérer, que le malade me refuse l'intervention par peur d'une catastrophe possible ou par désir ardent de ne pas supprimer tout espoir de maternité. Je commence d'abord par prescrire toujours le traitement médical et ce n'est qu'après son échec, bien et dûment constaté, que je recours au bistouri. Or que de fois ce traitement agit et guérit contre toute espérance! J'ai publié ailleurs de ces cas, et je ne voudrais pas en encombrer cette leçon. Mais je dois cependant en rappeler quelques-uns.

Une jeune femme n'avait qu'un enfant; elle en désirait d'autres avec passion; mais elle était atteinte de péri métrite salpingite. Je priai notre regretté collègue Bouilly de m'éclairer de ses conseils, et si j'écris son nom, c'est parce que sa science, sa conscience et sa prudence nous inspiraient à tous une confiance indiscutée. Or, à chaque consultation, il hochait la tête et déclarait que, comme il faudrait, tôt au tard, en arriver à une intervention, il valait mieux plus tôt que plus tard, afin d'éviter les souffrances de la maladie et l'ennui des injections. Or, au bout de deux ans, la guérison totale